

Un contrat pour la vie

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Camille eut un mouvement de recul, puis dans l'entrebâillement de la porte, elle se ravisa pour répondre à son interlocuteur :

– Pardonnez-moi monsieur, c'est une erreur, je me suis trompée d'étage.

– Non Camille, il n'y a aucune erreur, c'est bien toi que j'attendais !

La jeune femme est stupéfaite, comment pouvait-il connaître son prénom ? elle n'a pas décliné son identité.

– Entre je te dis !! rejoins-moi !

La voix de Stentor semble résonner dans tout l'appartement, de plus le ton est autoritaire ce qui déstabilise la jeune femme. Elle hésite un long moment avant de s'aventurer dans le long couloir. Elle n'est guère enthousiaste de continuer, mais elle est comme aspirée, envoutée, quelque chose la pousse vers lui. L'appartement est vide, mal éclairé, l'air y est oppressant, elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Camille reprend ses esprits « je suis stupide, de quoi ai-je peur ? » se dit-elle, le couloir lui semble interminable. Enfin elle entre dans la pièce du fond ; l'atmosphère est irrespirable, sa gorge la brûle fortement. Une brume flotte dans l'air, il y règne quelque chose d'irréel. Une silhouette assise sur un trône, ne bouge pas d'un iota ; ses bras sont posés sur des accoudoirs couleurs ébènes, elle porte une énorme chevalière à son index. Son visage, indéfinissable a la couleur de l'albâtre, blanc et translucide est dénué d'expression. Ses yeux immenses sont d'un noir ténébreux, son regard la transperce au plus profond de son être ; ses paupières grandes ouvertes sont immobiles. Un souffle glacial frôle la jeune femme et la fait frissonner, la peur l'envahit. Désorientée elle ne s'aperçoit pas que le spectre impassible, la dévisage froidement. Elle, la doctoresse totalement dévouée aux autres, un petit bout de femme pleine d'empathie. Son teint de porcelaine contraste avec ses cheveux noirs, elle a des yeux verts magnifiques, d'où un petit surnom donné par son mari « ma petite perle d'émeraude ». Elle est maman d'un petit Arthur qu'elle aime plus que tout.

Lorsque Camille reprend ses esprits, elle se décide enfin à parler :

Un contrat pour la vie

– Pardonnez-moi, mais je ne crois pas vous connaître, comment connaissez-vous mon prénom ? Qui êtes-vous ?

– Comment ça Camille, tu ne me remets pas ? En es-tu bien sûre ? réfléchis un peu ! Cherche dans tes souvenirs.

La jeune femme n’y comprend rien, elle a beau cherché, rien ne vient, ce qui l’agace légèrement :

– Désolée, vous faites erreur, je n’ai pas le temps de jouer aux devinettes. Je me suis trompée d’étage, quelqu’un a besoin de moi, je dois y aller !

Le spectre se met à rire, un rire d’une ampleur incroyable si bien que Camille se bouche les oreilles, elle commence à défaillir, elle croit avoir un malaise. Elle recule pour s’adosser contre le mur, ses jambes ne la porte plus, elle finit par se retrouver au sol, sa sacoche médicale dans ses bras. La peur l’envahit, elle est submergée par l’émotion :

– Non vous vous méprenez, je dois vous laisser !

– Rappelle-toi, c’était le jour de tes douze ans, aller cherche un peu dans ta mémoire, ouvre l’hippocampe dans lequel tu as enfoui certains souvenirs.

Camille est surprise de sa réflexion sur l’hippocampe, c’est une région du cerveau qui joue un rôle dans la formation de nos souvenirs. Alors à voix haute, Camille se remémore cette journée, les souvenirs reviennent, elle se rappelle bien ce jour qui a failli mal tourner. « Pour mon anniversaire, ma mère nous a emmené ma petite sœur, ma meilleure amie et moi à la plage où nous avons fait un super pique-nique, c’était la régalaide. Nous avons fait un grand château de sable, il faisait beau mais pas trop chaud. Nous étions dans une petite crique à l’abri des regards. Après le repas, avec mon amie, on s’est jetées à l’eau, maman comme à son habitude nous a demandé de ne pas nous éloigner. Puis, j’ai nagé, nagé, je n’entendais ni ma maman, ni mon amie qui m’appelaient. À bout de souffle, je me suis arrêtée, là j’ai vu que je m’étais trop éloignée, j’entendais maman au loin qui criait. Je savais que j’allais me faire gronder, alors j’ai commencé à nager le plus vite possible pour retourner près du bord ; j’étais une excellente nageuse, grâce à mon père. Ensuite je me souviens...la crampe, l’eau salée dans la bouche, puis plus rien. Lorsque je me suis réveillée, j’étais à l’hôpital ».

– Oui Camille, nous parlons bien du même souvenir. Cherche plus loin, fais un effort ! que s’est-il passé quand tu coulais à pic ?

Un contrat pour la vie

– Mais vous voulez quoi ? En quoi tout cela vous intéresse, je ne vois pas où vous voulez en venir !

Camille est perdue, la tristesse l’envahit, les larmes l’empêchent de voir le regard froid et jubilatoire qui se trouve à quelque mètres d’elle. Elle reprend ses esprits, retourne dans ses souvenirs « à l’hôpital, maman m’a raconté : tout s’est passé très vite, il n’y avait personne autour de nous, elle a demandé à mon amie de ne pas quitter ma petite sœur des yeux et de ne surtout pas bouger. Puis elle est venue à mon secours, elle m’a agrippée et m’a ramené sur la plage. Je ne respirais plus, elle a commencé à me faire un massage cardiaque. Je l’entendais me dire « Camille respire, Camille respire ». A ce même moment un homme qui promenait son chien passe tout près de nous, il appelle immédiatement les secours et prend les choses en main, il était médecin ».

– Continue ton récit. Lorsque tu étais encore dans l’eau, n’as-tu rien vu ?

« Maman m’a dit que c’étaient les minutes les plus longues de sa vie. Le docteur a continué les massages cardiaques pendant près de trente minutes. Les pompiers ont mis un temps fou à venir et moi je perdais la vie ».

– Oui Camille, ta vie se trouvait presque entre mes mains, souviens toi !

« J’entendais tout ce qui se passait, ma petite sœur et mon amie qui pleuraient, ma maman qui me parlait tout en sanglotant, elle me disait « bats-toi ma fille, bats-toi ». Oui je me souviens, j’ai vu un homme qui me tendait la main, il était déjà là quand je me noyais ! son regard était noir et perçant, il, il... mon Dieu, c’était vous, mais oui c’était vous, comment ai-je pu oublier ce regard ! Mais qui êtes-vous, pourquoi être là aujourd’hui, que me voulez-vous ? ».

– Camille, ma petite Camille, n’as-tu rien compris ? J’étais là pour toi, ton heure avait sonné, tu devais passer de « l’autre côté ». Tu as eu beaucoup de chance tu sais. Pourquoi crois-tu que je sois là aujourd’hui ? Je savais que je te reverrai et nous sommes là tous les deux, mais cette fois, personne pour te secourir, tu peux crier, personne ne t’entendra !

La jeune femme est sous le choc, elle commence à comprendre, même si tout cela est surréaliste. Elle ressent une profonde détresse, son cœur lui martèle la poitrine, ses tempes lui font affreusement mal. Elle tente de se relever, mais son corps tout entier la lâche. Sa vie est entre les mains de celui qui vient la chercher, pour l’emmener « de l’autre côté » :

– Je vous en prie monsieur ou qui que vous soyez, laissez-moi partir, je vous en conjure !

Un contrat pour la vie

Aucune expression sur le visage, aucun mot ne sort de cet être maléfique, Camille se sent défaillir, elle sait que son heure est arrivée, son cœur bat à tout rompre, des gouttes perlent sur son front. Dans un ultime effort, elle tente de se remettre debout pour s'enfuir, mais rien n'y fait, alors désespérément elle rampe pour sortir de la pièce. À bout de souffle, elle s'adosse à nouveau contre le mur. Elle ouvre sa sacoche médicale, attrape la photo de son fils et de son mari pour les embrasser comme un ultime adieu. Elle aperçoit son téléphone portable, l'espace d'une seconde, des idées fusent dans sa tête, et si elle pouvait gruger la mort ? ou gagner du temps ? Elle sait qu'elle doit se battre coûte que coûte. Elle comprend que son téléphone est peut-être la seule possibilité de se sortir de cet enfer, elle doit réfléchir activement, une solution totalement immorale lui vient à l'esprit :

– Je veux faire un pacte avec vous ! Dans l'appartement du dessus, un homme, monsieur Martino est gravement malade, pourquoi ne pas le prendre lui, et me laisser la vie sauve !

Son interlocuteur est stupéfait, ses yeux sont exorbités par ce qu'il vient d'entendre. Il ne lâche pas son regard du sien « cette femme est surprenante, mais elle n'a rien compris » se dit-il :

– Tu me surprends Camille, tu es une femme pleine de ressources, j'aime ça. Donc tu es prête à jeter en pâture la vie d'un autre pour sauver la tienne. C'est donc cela le serment d'Hippocrate pour toi ?

– Mon fils est toute ma vie, je veux le voir grandir, je ne veux pas l'abandonner. Vous comprenez ? Ce vieil homme est en fin de vie, c'est une question d'heures ou de jours tout au plus !

– Laisse-moi y réfléchir !

Camille ne laisse pas paraître son embarras, les paroles qu'elle vient de prononcer ne lui ressemblent pas. Elle veut juste gagner du temps, jamais oh non jamais elle ne mettrait une vie en danger pour sauver la sienne. C'est bien plus qu'un serment ou une vocation c'est son leitmotiv à la vie. La voix de Stentor la fait sursauter :

– Très bien, je te l'accorde mais les conditions sont changées. Voyons Camille, ton pacte ne tient pas la route, l'homme dont tu me parles est à l'apogée de sa vie. Tu veux voir grandir ton fils ? qu'il en soit ainsi, en échange je prends celle de la femme.

– Madame Martino ? Non !

Un contrat pour la vie

– Mais que croyais-tu ? que ça se passe comme ça ? Camille, la peur t’embrume l’esprit ! Aucun contrat, aucun accord n’est envisageable, tu croyais me bernier et gagner du temps ? Tu viens de perdre huit précieuses minutes. Dans moins de trente minutes, ton cœur s’arrêtera de battre ; les mêmes minutes que le médecin a mis pour te réanimer le jour de tes douze ans !

Perdue, déstabilisée, la jeune femme est en proie à une crise de panique, elle regarde autour d’elle pour trouver une issue. Le silence qui suit, semble durer une éternité « cet instant de ma vie me paraît une éternité, quel lapsus, aux antipodes de la mort » se dit-elle. Ce moment de lucidité lui redonne l’envie de se battre, elle regarde sa montre et fait un rapide calcul. Elle ouvre sa sacoche médicale et fait mine de prendre un mouchoir pour essuyer ses yeux. Elle met son téléphone portable en sourdine, puis fait le numéro du cabinet médical où elle travaille. Elle doit leur faire savoir qu’elle est en détresse. Lorsqu’elle voit que son interlocuteur est en ligne, elle crie de tout son souffle en regardant vers le plafond, comme pour se faire entendre des voisins du dessus :

– Aidez-moi, aidez-moi, je vais mourir. Madame Martino s’il vous plait, aidez-moi !

La voix du spectre sort de son silence pour lui faire comprendre que personne ne peut l’aider :

– Que fais-tu ? Elle ne t’entend pas, elle a trop à faire, tu peux me croire !

Le rire de l’être maléfique retentit comme un grondement de tonnerre. Une douleur sourde dans les oreilles la fait chavirer, elle s’évanouit. À son réveil, elle regarde encore sa montre, son temps est compté, elle crie à nouveau pour que la personne au bout du fil comprenne où elle se trouve et appelle les secours :

– Madame Martino, je me trouve dans l’appartement du dessous, aidez-moi, je vais mourir. J’ai de fortes douleurs au thorax, j’ai du mal à respirer, appelez les secours, c’est mon cœur, mon cœur ...

Camille sait qu’au bout du fil sa collègue et amie Charlène entend son appel, pourra-t-elle comprendre ce qui se passe vraiment ? Aura-t-elle l’intuition de téléphoner chez les Martino pour savoir si tout va bien, si la consultation est finie ? La jeune femme est en proie au doute, mais elle ne baisse jamais les bras « allez Camille, bats-toi ! » se dit-elle. Sa détermination, sa rage de vivre lui donne la force de prendre une grande inspiration pour une dernière tentative :

Un contrat pour la vie

– C’est moi Camille votre médecin, aidez-moi je vous en supplie. Ne me laissez pas, ma vie en dépend ! Charlène, Charlène j’ai besoin de toi !

Camille se met à sangloter, elle sait que si personne ne vient, il l’emmènera de « l’autre côté ». Il ne reste pas beaucoup de temps avant que les vomissements, la douleur thoracique, les courbatures prémisses d’un infarctus vont l’emporter, elle perdra alors connaissance. Elle regarde à nouveau sa montre, si son amie n’a pas compris, dans moins de quinze minutes tout va s’accélérer, son cœur s’arrêtera de battre. Le regard noir la toise avec délectation ce qui met la jeune femme à bout :

– Aller, finissons-en, pourquoi attendre ?

– Patience mon amie, patience.

Camille est hors d’elle, elle voudrait que ça finisse vite « pourquoi attendre, ah oui, avant l’heure ce n’est pas l’heure, c’est ça ? » se dit-elle. Sa montre lui indique qu’il est seize heures, des douleurs commencent à apparaître. Calmement, elle se cale bien contre le mur ; la photo de son fils et de son mari dans ses mains, elle fait le numéro de téléphone de ce dernier pour lui laisser un message : « Prends soin de notre petit Arthur. Je suis triste de vous quitter. Je vous aime ». Dans la minute qui suit, son état s’aggrave, elle perd connaissance. Elle est prise dans un tourbillon, une main tendue vers elle veut l’attraper, mais quelque chose la retient...

Camille entrouvre les yeux, des silhouettes s’affairent autour d’elle, il y a des éclats de voix puis des moments de silence ; elle ne peut ni parler, ni bouger. La main tendue vers elle, s’éloigne petit à petit jusqu’à disparaître. Lorsqu’elle reprend connaissance, des pompiers sont là autour d’elle, une seule question lui vient à l’esprit :

– Qu’elle heure est-il ? Je ne suis pas de « l’autre côté » ?

Un pompier surprit par sa question la regarde étrangement et lui répond avec un grand sourire :

– Il seize heures vingt madame. Tout va bien, nous vous emmenons à l’hôpital ».

Soulagée, Camille lui renvoi son plus beau sourire. Les médecins l’attachent fermement sur le brancard, dans l’encadrement de la porte, elle aperçoit son mari en larmes et son amie Charlène. Dans l’ambulance, son époux ne la quitte pas des yeux, il refuse de

Un contrat pour la vie

s'éloigner d'elle. Un coup de frein le fait tomber au sol, tout l'équipage est secoué violement, s'ensuit un grand bruit de tôle...

Une voiture a percuté de plein fouet l'ambulance, mais aucun blessé grave n'est à déplorer, justes quelques ecchymoses pour le mari et le chauffeur, il en est de même pour le conducteur de la voiture. Camille groggy, se réveille à l'hôpital pour une batterie d'exams suite à sa crise cardiaque. Dans la nuit, Camille se met à délirer : « il va venir m'emmener de l'autre côté, j'ai peur... ». La jeune femme est si agitée que l'infirmière appelle le médecin de garde ; le docteur Fabian la met sous sédatif, elle continue de parler pendant son sommeil « il va m'emmener de l'autre côté, il a un teint d'albâtre, des yeux ténébreux, il veut me prendre... », la peur se lie sur son visage. Le lendemain, elle réitère les mêmes phrases pendant qu'elle somnole. Le docteur est intrigué, il a déjà entendu de tels propos, il cogite longuement et finit par se souvenir. Pendant ses études à la faculté de médecine, un de ses professeurs lui avait parlé d'un homme qui a échappé plusieurs fois à la mort ; il avait parlé d'un être maléfique avec un regard ténébreux et un teint blanchâtre, qui voulait l'emmener de « l'autre côté ». Le docteur Fabian, décide de contacter son professeur de faculté. Au téléphone, il lui raconte les similitudes entre sa patiente et l'histoire racontée. Le professeur lui fait savoir qu'il est toujours en contact avec cet homme, il verra s'il accepte de voir Camille.

Deux jours plus tard, il est quinze heures quand le docteur Fabian et un vieil homme entrent dans la chambre. Le médecin lui explique que la personne qui l'accompagne a vécu la même expérience « écoutez l'histoire de monsieur Durand ! » demande le docteur à Camille :

– Bonjour Camille, je suis un vieux monsieur de 95 ans. J'ai échappé une bonne dizaine de fois à la mort. Cela fait trente ans qu'elle n'est plus venue me chercher, il m'a fallu du temps pour trouver la solution. C'était une quête longue, très longue. J'ai lu tous les ouvrages inimaginables sur les civilisations anciennes, toutes les théories et pouvoirs psychiques. J'ai compris que le pouvoir de l'esprit est plus fort que tout. J'ai décidé de me focaliser sur le visage de ma défunte mère que j'aimais par-dessus tout. À chaque minute, à chaque instant, elle était là dans ma tête. Elle ne me quittait plus ; mon esprit se l'était approprié, c'était mon second moi. Je contrôlais le pouvoir de mon esprit, de mes pensées. C'était un travail de longue haleine. Lorsque l'être maléfique venait vers moi, que ses yeux noirs me lorgnaient, le visage de ma mère primait sur tout le reste. Alors, il ne pouvait pas m'atteindre. Enfin, il m'a laissé en paix !

Un contrat pour la vie

Camille est subjuguée par le récit du vieil homme. Monsieur Durand lui part de sa découverte :

– Depuis l'apparition d'internet, j'ai appris que nous sommes très peu dans le monde à avoir vécu cette expérience terrifiante mais néanmoins extraordinaire. Un lien inéluctable nous relie, Camille, tu fais partie d'un des maillons de cette chaîne.

– Vous croyez que je peux y arriver ? j'ai si peur !

– Avec ta force, ta persévérance tu y arriveras tout comme moi. Mais tu sais, depuis peu, je n'aspire qu'à une chose : rejoindre mon épouse qui m'a quitté. Aujourd'hui il peut m'emmener de l'autre côté, je ne lutterai pas, bien au contraire.

Au moment de dire au revoir à Camille, le vieil homme l'embrasse tendrement sur le front. Le médecin veut l'accompagner jusqu'à son taxi, mais il refuse prétextant qu'il retrouvera son chemin tout seul. Il quitte la chambre de la jeune femme le cœur léger, heureux de l'aide qu'il a pu lui apporter. Il déambule dans les couloirs de l'hôpital, mais sans cesse se trompe de chemin « la sortie n'est pas loin, j'en suis sûr » se dit-il. Il pousse une dernière porte et se retrouve dans une chambre qu'il croit vide. Une voix de Stentor résonne dans la pièce : Enfin ! Je vous attendais... monsieur Durand ».